



Daan dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



C'est super excitant de pouvoir faire un métier où tu peux choisir les gens avec qui tu travailles !

DAAN : Bonsoir.

JÉRÔME COLIN : Bonsoir.

DAAN : Vous allez bien ?

JÉRÔME COLIN : Très bien !

DAAN : J'ai terminé mon Sound check. Je devrais faire une petite visite à une usine qui n'est pas loin, à Anderlecht...

JÉRÔME COLIN : A une usine ?

DAAN : Oui, rue...

JÉRÔME COLIN : Très bien. Allons à l'usine.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ici ?

DAAN : C'est ma maison de disques. Ils ont vidé leur stock pour faire un petit concert pour Viva For Life.

JÉRÔME COLIN : Ok, pour la bonne cause.

DAAN : Pour la bonne cause.

JÉRÔME COLIN : Très bien.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : On change toujours le thème de la bonne cause...

JÉRÔME COLIN : Mais c'est parce qu'il y a plein de bonnes causes différentes.

DAAN : Voilà, tout à fait.

JÉRÔME COLIN : Ne soyons pas cyniques comme ça.

DAAN : La vie entière est une bonne cause.

JÉRÔME COLIN : A moins que ce ne soit une mauvaise cause et que c'est pour ça qu'on doit faire autant de bonnes causes.

DAAN : C'est possible aussi. Comment vous êtes devenu taximan ?

JÉRÔME COLIN : Comment ?

DAAN : Comment vous êtes devenu chauffeur de taxi ?

JÉRÔME COLIN : Ben parce qu'il fallait trouver du boulot.

DAAN : Ok.

JÉRÔME COLIN : Voilà. Puis finalement ça me plaît bien. Comment vous êtes devenu musicien ?

DAAN : Parce que je n'aimais pas les autres jobs que j'avais faits. Oui. J'ai tout fait en fait, j'ai travaillé sur les poubelles, dans les bars, les restos, dans le port, dans l'usine de yaourt, les usines de bière, j'ai fait du travail de graphiste pendant des années, mais j'avais l'impression que ça ne servait à rien, que je travaillais pour quelqu'un d'autre et que je ne pouvais pas choisir le thème de mon travail.

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous plaisait pas.

DAAN : Non. Ça n'allait nulle part. Donc je me disais si je faisais quelque chose où je peux au moins garder un souvenir du travail que j'ai fait et le partager avec d'autres gens, et avec des gens cool ce serait beaucoup mieux.

Allé, c'est super excitant de pouvoir faire un métier où tu peux choisir les gens avec qui tu travailles, c'est je trouve une qualité rare. Donc je me suis dit bon si maintenant je devenais musicien ce serait beaucoup plus intéressant, comme ça tu peux choisir avec qui tu travailles ce qui est une grande qualité avec notre métier. Et aussi t'en gardes un souvenir, tu crées quelque chose, qui va rester. Avant je faisais des pubs, tu vois les affiches, les grandes affiches dans la rue pour les marques de voitures, les boissons américaines, tout ça mais deux semaines plus tard tout était de nouveau collé, il n'y avait plus l'affiche et moi je n'avais pas de copie donc je me disais c'est frustrant, je veux avoir un truc qui reste de ce que je fais.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

DAAN : Ben parce qu'on n'est pas sur terre éternellement donc c'est plus chouette de laisser quelque chose, comme des enfants ou comme une belle œuvre, comme des beaux souvenirs, comme des morceaux, comme des chansons.

Ma musique, c'est un truc que je sais gérer La vie privée, c'est beaucoup plus compliqué !

JÉRÔME COLIN : C'est plus important de laisser quelque chose après soi que le moment où on le crée, où ça fait du bien ?

DAAN : Ca fait énormément de plaisir de créer, c'est très addictif même de créer, je ne pourrais plus m'en passer, je l'ai toujours fait, mais non c'est juste... j'ai envie de manipuler les souvenirs que les gens vont avoir de toi.

JÉRÔME COLIN : Parce que dans la vie vous êtes un sale mec !

DAAN : Voilà, c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Alors il faut laisser quelque chose de beau.

DAAN : Voilà, comme ça dans 100 ans les gens diront mais non finalement ça allait encore. Ça vous dérange si je prends un bonbon ?

JÉRÔME COLIN : C'est fait pour ça.

DAAN : Si je bouffe un petit ours ?

JÉRÔME COLIN : C'est fait pour ça. Manipuler les souvenirs que les gens auront de toi ! C'est très bien. Votre musique elle est plus belle que vous ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : Oui, tout à fait.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

DAAN : Oui, ça c'est un truc que je sais gérer, c'est ma musique, c'est pour ça que j'en fais tellement je crois. Parce qu'au moins j'ai du contrôle dessus. La vie privée c'est beaucoup plus compliqué, c'est le bordel total. Mais la musique au moins je sais quel accord doit suivre et quel accord... je sais quoi jouer à quel moment ou ce qui serait beau à quel moment.

JÉRÔME COLIN : Dans la vie ?

DAAN : Je fuis plutôt l'harmonie. Oui c'est plutôt la « désynchronie »...

JÉRÔME COLIN : C'est quand même très marrant, après, de passer sa vie, visiblement, c'est vous qui le dites, à fuir l'harmonie et dès qu'on crée quelque chose à la chercher à tout prix, parce que Dieu sait si vos chansons elles sont mélodieuses !

DAAN : Ben oui, ou est-ce que je le fais pour justifier que ma vie est tellement chaotique, de montrer aux gens mais au moins je sais... ce n'est pas que je ne sais pas créer quelque chose d'harmonique, oui peut-être que c'est mon permis d'existence. Peut-être que c'est mon excuse de vivre.



J'essaie de vivre en 6^{ème} vitesse !

JÉRÔME COLIN : Vous faites partie de ces hommes qui ne tirent pas un plaisir fou du simple fait de vivre ?

DAAN : Oui mais je trouve que le format est très court.

JÉRÔME COLIN : C'est un mec qui fait des chansons de 3'30 qui dit ça en même temps.

DAAN : J'en ai fait de 6' aussi, y'en a une de 9'. Oui... mais les belles chansons ne durent pas longtemps. Non j'y prends énormément plaisir, je trouve ça d'une cruauté jamais vu que c'est finissable, donc oui j'essaie de vivre en 6^{ème} vitesse... je ne sais pas combien tu en as... C'est une automatique ?

JÉRÔME COLIN : Pas du tout ! Je suis un vrai conducteur. C'est comme si je vous disais : votre guitare elle n'a qu'une corde !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : Il y a moyen de faire des très belles choses avec une corde. Non si tu m'avais dit ta guitare est automatique ça aurait été une insulte oui.

JÉRÔME COLIN : Il y avait ces pianos de bar... Génial. Ça me fascinait quand j'étais petit, voir à la télé des pianos qui jouaient tout seuls. Les touches qui s'enfoncent... C'est magique.

JÉRÔME COLIN : Et en quoi il faudrait à tout prix avoir une vie harmonieuse ? Pourquoi ? Selon quelles règles ?

DAAN : Parce que sinon les gens se posent beaucoup de questions. Parce que sinon t'as des coups de fil tout le temps de tout le monde qui s'inquiète que c'est tellement bordelique... Moi-même j'adore le chaos. Allé c'est même pas un hasard que j'ai travaillé sur les déchets... Quand j'étais petit je faisais des dessins de déchetterie, donc je passais ma journée à remplir une page avec tout le bordel que les gens jettent... Oui pour moi c'était quelque chose de très romantique ou de très beau, c'était ça ou les paysages. Mais pour moi c'était un peu la même chose. Les choses pas organisées. J'aimais bien ça. Et puis de trouver une certaine beauté dans le chaos.

JÉRÔME COLIN : Mais normalement les enfants ne pensent pas à ça. Vous, vous croyez qu'on nait artiste ? Qu'il y a des trucs comme ça ?

DAAN : Oui on nait comme ça mais je ne sais pas s'il faut l'appeler artiste. On peut l'appeler artiste quand tu l'appliques. Mais je rencontre pas mal de gens où je connais tout de suite, où je reconnais la même démarche mais qui ne sont pas forcément des artistes. Mais qui ont la même démarche dans la tête. Mais c'est quelque chose de...oui, tu ne peux pas le fuir, c'est comme ça et si tu essaies de le fuir ça fait pire que bien.

JÉRÔME COLIN : Et vous, travailler à l'usine de yaourt, de bière, et être graphiste, c'était fuir ce que vous étiez ? Pour plein de raisons différentes.

DAAN : C'était du joyriding, comment on dit ça en français ? Comme tu voles une bagnole juste pour faire un tour avec, pour faire un tour en ville avec ?

JÉRÔME COLIN : Une promenade d'amusement.

DAAN : Oui, d'amusement sur la société. Je voulais savoir comment était la société pour quelqu'un qui travaille à l'usine, pour quelqu'un qui prend le bus, quelqu'un qui à la limite est à l'école... je n'y croyais pas mais ça me divertissait de... je trouvais ça intéressant de voir le monde comme ça.

JÉRÔME COLIN : Mais tout ça en faisant de la musique, parce que vous avez commencé la musique très gamin.

DAAN : Oui. En bouchant mon nez.

JÉRÔME COLIN : En bouchant mon nez ?

DAAN : Oui, j'avais un mouchoir et je bouchais mon nez comme ça et je me disais hem y'a une note dedans. Donc je me disais si tu sais faire ça peut-être que tu sais faire encore... y'a plein d'autres choses à moucher. J'ai toujours une schizophrénie entre le visuel et la musique, ils se sont suivis tout le temps. Ils se sont battus l'un contre l'autre aussi.

JÉRÔME COLIN : Donc le métier de graphiste et celui de musicien ?

DAAN : Oui, ou le fait de peindre ou de dessiner, en fait c'est très similaire tout ça. Quand j'ai une bonne idée pour un morceau parfois je commence l'écriture en faisant la pochette, donc avant de chercher les notes ou des bonnes paroles je fais déjà la pochette parce que ça m'excite plus que chercher les accords.

JÉRÔME COLIN : Que la chanson n'existe pas encore.

DAAN : Non juste le titre. Waw ça c'est un bon titre, ok, qu'est-ce qu'on fait ? On fait la pochette.

Quand on se met en mode création, on n'est plus très compatible avec les autres !

JÉRÔME COLIN : Vous faites tout comme ça ? Tout à la fois, tout en même temps, tout dans le désordre ?

DAAN : Oui. Oui j'essaie de sauvegarder mon appétit. Ne pas planifier ce que je fais. Oui je fonctionne mieux sur l'instinct. Donc il faut être en stand-by non-stop pour quand le bon moment arrive qu'il y ait quelque chose.

JÉRÔME COLIN : Les femmes avec lesquelles vous avez vécu, elles ont compris ça ? Que vous deviez être en stand-by en permanence et qu'être artiste, enfin être femme d'artiste c'était impossible ? Elles l'ont bien compris ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : On était bien organisé par moment, il y avait toujours une chambre à part pour devenir fou donc c'est pas à la table quand on mangeait que je devenais fou, ou pas dans le lit, j'avais toujours mon petit endroit et elles ont compris qu'il fallait me laisser par moment descendre en bas, dans la cave, pour faire ma musique ou me laisser promener la nuit pour avoir des bonnes idées. Mais ce n'est pas évident, ce n'est pas évident parce que quand on se met en mode création on... oui, on n'est plus très compatible avec les autres. A la limite avec d'autres musiciens mais même ça c'est parfois dur. C'est vraiment une descente dans sa propre tête. C'est un peu devenir fou donc à ce moment-là c'est un peu dur de...

JÉRÔME COLIN : Vous pensez que c'est pour tous les artistes la même chose ou c'est vous ?

DAAN : Pour beaucoup d'artistes c'est comme ça je crois. Oui. J'espère. Pour moi c'est le fonctionnement normal donc...

Je suis un croisement parfait entre mon père et ma mère !



JÉRÔME COLIN : Vous êtes né où ?

DAAN : Je suis né en 69 à Louvain.

JÉRÔME COLIN : A Louvain !

DAAN : Oui. Une belle petite ville, qui est très bien quand on est enfant. Après ça se complique un peu mais...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

DAAN : Parce que c'est petit, c'est petit et c'est normal, il y a un petit côté bourgeois quand même, c'est safe mais ça ne fait pas énormément rêver quand t'as 18 ans donc c'est pour ça que je suis parti à Anvers où j'ai passé 15 belles années et puis les circonstances m'ont obligé à venir habiter à Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : Ok. Et votre maman elle tient, ou elle tenait un magasin de déco.

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est ça ? A Louvain.

DAAN : Je crois que je suis un croisement parfait entre mon père et ma mère. Ma mère qui était commerçante, qui avait un magasin de déco, mais qui était une business woman et assez rock'n'roll comme personnage, par contre



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

mon père est toujours peintre, mais pas commercial du tout, il faisait ses tableaux mais plus pour l'action, il avait la foi de créer, mais il est plutôt philosophe. Je crois que je suis un peu l'enfant bâtard...

JÉRÔME COLIN : Ce qui est rassurant d'être l'enfant bâtard de ses deux parents.

DAAN : Oui. Quand même. Je ne sais pas si c'est une insulte quand on dit ça de ses parents. Je suis votre enfant bâtard.

JÉRÔME COLIN : Ca dépend quel genre de parents on a.

DAAN : Ce n'est pas voulu comme insulte en tout cas. Je les remercie encore chaque année du fait qu'ils m'ont fait.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

DAAN : Oui. C'est une des meilleures choses qu'ils ont faite. Quelle bonne idée ! Ben oui, imagine qu'ils ne m'aient pas fait...

JÉRÔME COLIN : C'est embêtant.

DAAN : Ça aurait été chiant ! Je ne serais pas là, qu'est-ce que je ferais alors ? Je m'ennuie, je n'existe pas... « Et si tu n'existais pas... ».

JÉRÔME COLIN : Ca c'est hallucinant. Parce que vous grandissez à Louvain, vous allez à Anvers, vous revenez à Bruxelles et vous avez une espèce de culture francophone...en musique en tout cas, après en littérature ou en cinéma je ne sais pas, mais à mon avis oui, comment ça se fait que vous avez cette culture francophone, en plus qui peut pousser dans les moindres recoins, de Jeanne Mas à Catherine Lara en passant par Stéphanie de Monaco, ce qui est presque inquiétant.

DAAN : Ah Stéphanie de Monaco ! Sa fille n'est pas moche d'ailleurs... Bon...

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait ? Où est-ce que vous avez entendu tout ça et assimilé tout ça ?

DAAN : Je crois une soif d'exotisme, il y a... allé, la mère de mes enfants... m'ont beaucoup appris sur la culture française, ma mère aussi, mais c'était... je ne sais pas comment je suis tombé dedans... Quand une fille me disait : ik zie u graag... Je me disais j'entends ton accent anversoise ou ton accent wallon, ça ne me faisait pas rêver mais quand une fille me disait « je t'aime », alors j'étais complètement vendu donc je suis toujours tombé dans ce plan-là.

JÉRÔME COLIN : Dans le panneau de la langue française.

DAAN : Oui. Ça sonnait mieux, ça faisait rêver. Même chose avec le cinéma et la musique.

JÉRÔME COLIN : Même chose parce qu'effectivement votre langue maternelle c'est le néerlandais et vous chantez en anglais et en français.

DAAN : Oui. Je crois que c'est intéressant de vivre à Bruxelles et d'être pile au milieu de la culture, sur la frontière de la culture anglo-saxonne et francophone et moi je m'amuse à croiser ces deux-là, ça fait des courts circuits artistiques très intéressants je trouve.

JÉRÔME COLIN : Oui mais en bon esthète que vous êtes, si vous aimiez la chanson française vous écouteriez Léo Ferré, Alain Bashung, Jacques Brel, mais non ! Il y a vraiment quelque chose en vous qui adore Jeanne Mas et Stéphanie de Monaco !

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Oui ou non ? Ou c'est juste une pause.

DAAN : Non ce n'est pas une pause, c'est un soucis de romantisme et de métier. Il y a encore une culture qui est plus romantique que la française, qui est l'italienne, et tous ces hits de Stéphanie de Monaco et de Jeanne Mas ont été écrits par un type, Musumarra il s'appelle je crois, je lui ai écrit un e-mail une fois pour lui exprimer mon admiration.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

DAAN : Oui. Mais c'est marrant, beaucoup de hits français, les grands hits, qu'on ressent un peu comme de la variété ou du kitch, ont été faits par un Italien, pas par un Français. Allé, les influences dans la variété française, des choses comme Dalida, ou... il y a très peu de vrais Français là-dedans, donc j'aime bien les croisements. Mais... en France, de faire la différence entre variété et haute culture ou être crédible. Du moment que je me sens crédible j'ai envie de faire quelque chose, vraiment faire du vulgaire ou du... allé j'adore croiser basse culture, haute culture, je n'aime



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

pas le snobisme de ce qui est conçu comme de la vraie culture, je m'en méfie, ou quand quelque chose devient culturellement correct, ça devient ennuyeux et il faut aller à l'encontre de ça je trouve.

ARRIVEE A L'EMAILLERIE.

JÉRÔME COLIN : C'est ici hein. En fait l'usine c'est une émaillerie.

DAAN : C'est l'Emaillerie belge, une des dernières en Europe.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

DAAN : Oui, c'est un bijou, c'est une usine qui existe depuis 90, 91 ans je crois, 92...

JÉRÔME COLIN : Et ils continuent à faire des plaques d'email.

DAAN : Oui, oui !

JÉRÔME COLIN : Et vous venez chercher une plaque d'email ?

DAAN : Oui. C'est un petit cadeau que je m'offre à chaque disque qui devient disque d'or. Normalement la Maison de disque te donne un petit cadre avec un disque, avec du spray...

JÉRÔME COLIN : Parce que vous avez vendu autant d'albums, de votre dernier album qui s'appelle « Franc belge ».

DAAN : Voilà. Exactement.

JÉRÔME COLIN : Et là ?

DAAN : Là j'en ai vendu 16.472 je crois...

JÉRÔME COLIN : Donc vous vous offrez un cadeau.

DAAN : Oui je m'offre un cadeau à moi-même. Comme ex graphiste, faire des plaques en email c'est un peu la Rolls Royce de format qu'on peut avoir quand on est graphiste, c'est même le plus beau procédé, la matière la plus noble une plaque en email parce que oui tu peux la garder pendant 100 ans, ça ne va pas s'abîmer, ça ne va pas se décolorier, chiffonner. Donc c'est un petit luxe que je m'offre à chaque disque d'or.

JÉRÔME COLIN : Et c'est une plaque en email quoi ? Avec la pochette de l'album ?

DAAN : Avec ma tête dessus. Une plaque très « Narcisse », j'en ai 5 comme ça. Du narcissisme total. Avec le chiffre de vente et avec mon nom et ma tête.

JÉRÔME COLIN : On va parler de ça après.

DAAN : Comment ?

JÉRÔME COLIN : On va parler de ça après !

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Oh c'est génial. C'est très curieux.

JÉRÔME COLIN : C'est génial hein !

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Merci, ne fut-ce que pour ça. Je ne connaissais pas.

DAAN : Ça tourne ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

DAAN : Ça dérange si je fume une cigarette ?

JÉRÔME COLIN : Certaines personnes, mais franchement nous on accepte. ...

JÉRÔME COLIN : C'est un travail fastidieux de faire ça.

DAAN : Oui, énormément.

JÉRÔME COLIN : Merci beaucoup, vraiment, parce que là je ne connaissais pas du tout cet endroit. C'est très bien. Ça fait du bien de voir qu'il y a des métiers qui survivent quand même.

DAAN : Tout à fait.

JÉRÔME COLIN : Et tous les disques d'or que vous avez eu dans votre vie vous les avez fait émailler ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Oui ? Tous ? C'est génial.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi dès que quelqu'un dit « c'est par pur narcissisme » il en rit comme si c'était honteux ? C'est si grave que ça des fois d'être fier de soi ou de vouloir garder ce truc ?

DAAN : C'est par... on ne veut pas embêter les autres avec ça. Allé, moi je décide pour moi-même ce que je fais et ce que j'adore faire mais si ça marche oui on est un peu gêné vis-à-vis des autres, c'est gênant, donc on sous-acte par moment, et on s'excuse pour le narcissisme qui va avec.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'un artiste... On ne peut pas demander à un artiste de ne pas avoir d'ego, parce que ça va avec la fonction, non ?

DAAN : Il va toujours mentir, il va dire qu'il n'a pas d'ego, mais ça je ne le crois jamais quand j'entends un type dire ça. Non, je crois que si tout le monde essaie de mener la vie qu'il veut et être heureux, si tout le monde faisait ça pour lui-même on serait déjà beaucoup plus loin. Je veux bien essayer de rendre d'autres gens heureux mais c'est un peu un travail qu'on doit faire soi-même.

J'ai plutôt grandi dans une certaine déception d'idéalisme !



JÉRÔME COLIN : Revenons sur la famille, vos parents étaient communistes tous les deux ?

DAAN : J'ai dit ça ?

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est vrai ou pas ?

DAAN : Heu...

JÉRÔME COLIN : Qu'il y avait un fond de communisme chez vous.

DAAN : C'était pas des 68ards parce qu'ils étaient nés avant en fait donc ils ont frôlés tout ça, il y avait les réunions de communistes dans la galerie de mon père, mais déjà à ce moment-là ils étaient un peu trop critiques, je ne vais pas dire cyniques, mais quand même un peu trop critiques pour vraiment croire dans tout ce qui était Mai 68, ils étaient déjà au-delà de ça, donc je crois que j'ai plutôt grandi dans une certaine déception d'idéalisme, un certain idéalisme manqué je crois.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Quoi ? C'était morose ?

DAAN : Non ! Pas du tout mais le monde est quelque chose d'assez... le caractère humain peut être très décevant.

JÉRÔME COLIN : Et ça on vous la dit dès tout petit ?

DAAN : Oui. Ça venait avec les tartines et avec la soupe. C'était clair. Mais pas au point de ne pas essayer soi-même de faire quelque chose de beau ou de perdre la foi, je crois, même si j'ai eu une éducation sans religion ils m'ont quand même passé pas mal de foi ou d'appétit dans la vie. Et un certain moral quand même assez positif. Donc je suis très content de ça.

JÉRÔME COLIN : Et c'est vrai que ce qui venait des Etats-Unis, comme on dit, n'était pas bien accueilli ?

DAAN : Ben on ne pouvait pas boire du Coca Cola.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais par soucis diététique ou par soucis politique ?

DAAN : Politique.

JÉRÔME COLIN : Politique !

DAAN : Oui. C'est pour ça, c'est marrant, quand j'écris un morceau comme « Mes Etats-Unis »...

JÉRÔME COLIN : Voilà, sur l'album « Franc Belge » il y a un morceau qui s'appelle « Mes Etats-Unis ».

DAAN : Il ne parle pas des Etats-Unis. Oui. C'est un peu eux qui foutent la merde partout. Maintenant qu'ils peuvent encore parce que c'est bientôt fini...

JÉRÔME COLIN : En même temps c'est aussi eux qui sont les parents de pratiquement de toute votre culture non ? Vous, la musique américaine c'est quand même un truc de dingue, le cinéma américain pour vous c'est quelque chose qui a du sens...



DAAN : Mais je ne travaille pas pour eux en même temps, je perfdie, comment dire, je viole presque cette culture-là, je la mélange, j'en prends ce qu'il me faut, ce que j'aime bien mais je ne suis pas un disciple de ça non plus.

JÉRÔME COLIN : Mais les pères c'est quoi pour vous en musique ? C'est Bob Dylan, Johnny Cash, Woody Guthrie ou ce n'est pas ça ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : C'est un peu tous les gens qui ont choisi d'être chanteur ou musicien, ou parolier, pour les mêmes raisons.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

DAAN : Pas parce qu'ils adorent entrer dans un magasin de guitare et qu'ils sont obsédés par des belles notes, mais plus par un besoin de s'exprimer ou même de se révolter par moment. C'est plutôt de l'expressionnisme et du romantisme et donc j'accroche beaucoup aux exemples, aux musiciens qui ont fait ça dans le passé.

JÉRÔME COLIN : Qui ?

DAAN : Bob Dylan !

JÉRÔME COLIN : Comment ?

DAAN : Bob Dylan, oui. Non y'a du Dylan, du... Mais souvent mélangé aussi avec beaucoup de jeux aussi, il y a évidemment les Gainsbourg et tout ça, ou les fous, j'ai toujours adoré des gens bizarres qui expérimentaient avec... il y avait une autre condition qui vraiment m'intriguait c'est arriver dans les hit-parades, les gens qui étaient bien fous et qui en plus arrivaient dans les hit-parades...

JÉRÔME COLIN : Ça, ça vous fascinait ?

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'était qui les exemples ? De gens dingues qui se hissaient dans les hit-parades ?

DAAN : Des gens comme Godley and Creme, les anglais de 10 CC, je trouvais qu'ils faisaient des choses très intéressantes. Et puis des fous comme Billy Idol dans les années 80, où tu voyais qu'ils étaient bien cinglés mais quand même ils formataient leur musique...

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qui vous fascinait dans le fait que des dingues arrivaient en tête des hit-parades ?

DAAN : Ils maîtrisaient le jeu je crois, et leur propre folie. Qu'ils n'étaient pas juste fous mais qu'ils étaient fous appliqués. C'est je trouve un bon format. Quand tu arrives à faire quelque chose d'appliqué qui peut servir à beaucoup d'autres fous...

Le dernier disque quand il est sorti, il est arrivé N°1... côté flamand !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes arrivé vous, vous avez eu des N° 1, des albums qui se sont mis en tout cas tout près, ou des singles qui sont montés dans les charts en Belgique ?

DAAN : Oui, ben le dernier disque, quand il est sorti il est arrivé N° 1 tout de suite, allé, côté flamand. Donc oui, et je me suis... il y a bonne partie d'autodérision dans tout ce que j'ai fait et quand ça dévient complètement auto dérisoire c'est encore des plus grands hits, comme... à un moment donné je me disais non tout cela n'est qu'un jeu alors j'appelle mon morceau « The player » et puis « The player » devenait N° 1, je me disais mais non, excusez-moi mais tout ce que je fais vous vous rendez bien compte que je ne fais qu'une icône de moi-même, alors j'appelle mon morceau « Icon » et ça devient N° 1 aussi. Alors je me disais mais qu'est-ce que je dois encore dire pour que ça... Et tu vois, un petit truc comme « Exes », personne ne fait un morceau qui s'appelle « Exes », allé tu fais un morceau sur tes ex et sur la tristesse, c'est normal, mais tu ne l'appelles pas « Exes », donc je me suis dit si, je vais l'appeler « Exes », boum, N° 1.

JÉRÔME COLIN : Et donc vous ne m'avez toujours pas répondu, c'est qui le maître en musique ?

DAAN : Bach. Tous les gens avec un B. Bach, Bobby Dylan, Brassens... Oui. Oui des gens avec un B, qui sont devant moi dans les bacs de vinyls. Mais si ça peut les meilleurs musiciens n'ont jamais fait de la musique, c'est possible aussi, on ne le saura jamais.

Je crois que ça ne prend pas de courage pour devenir musicien, ça prend du courage pour rester musicien !

JÉRÔME COLIN : Il faut du courage pour décider d'être musicien ou pas ? Est-ce qu'il y a quand même quelque chose de courageux de se dire putain... enfin y'a pas de CDI, y'a pas de contrat à durée indéterminée en musique.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : On ne le fait pas en pensant à toutes les conséquences, ça vient après, c'est après qu'il faut être courageux. Je crois que ça ne prend pas de courage pour devenir musicien, ça prend du courage pour rester musicien, c'est le grand défi. C'est quelque chose de tellement volatil, ça s'en va tellement vite, tous les gens qui font un grand hit et puis qui disparaissent ou qui en souffrent le reste de leur vie, ça c'est effrayant. C'est pour ça je crois que je change de genre tout le temps, parce que je ne veux pas que les gens disent oui il fait ça ou il fait ça, non, l'envie d'être inclassable je crois donne envie de ne pas rester sur place ou de ne pas être scotché comme tel ou tel type.

JÉRÔME COLIN : Pouvoir revenir quand vous voulez et surtout comme vous voulez.

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Donc la musique vous la commencez à quel âge en fait ? Vous êtes un vrai musicien. Vous jouez du piano, de la guitare, de la batterie...

DAAN : Non ! J'étais comme les autres enfants, j'avais une raquette de tennis où je jouais de la guitare dessus et souvent quand je suis sur un podium j'ai toujours l'impression que c'est le même type, que c'est un jeu... Maintenant c'est une vraie guitare mais je ne me sens toujours pas... je n'ai pas de diplôme, je ne suis pas un musicien diplômé, d'ailleurs je ne sais pas lire des notes, consciemment je n'ai jamais voulu décrypter ce format, ça aurait pu être un autre format aussi, tous les formats m'intriguent à condition que je peux m'exprimer. Ça aurait pu être la peinture ou du cinéma aussi. Mais c'est une veste que je mets, la musique. Et que j'ai commencé à beaucoup aimé, spécifiquement chanter.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

DAAN : Oui. Ça fait du bien. Ça me repose. Ça a un effet zen d'utiliser sa voix dans tous ses registres.

JÉRÔME COLIN : Et quoi, gamin vous jouez de la guitare dans votre chambre et tout de suite vous vous dites je veux écrire des chansons, je veux faire des groupes.

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas pour moi tout seul.

DAAN : Oui. C'était clair. Au début même ça me faisait un peu chier de devoir... allé, je savais qu'il me fallait une guitare pour pouvoir composer, guitare ou piano, mais c'était déjà trop demandé, je voulais aller le plus droit à l'écriture, à l'expression, et le podium.

JÉRÔME COLIN : Et le live, quoi, et jouer.

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Devant les gens.

DAAN : Oui. Comme quand j'étais petit tout le monde jouait au foot dans la rue et moi au lieu de jouer au foot je grimpais dans un arbre et je prenais un petit bâton en bois qui me servait de micro, donc c'était moi le commentateur du match de foot, donc c'était clair ce que j'allais devenir, j'allais grimper en hauteur et prendre un truc pour dire mes mots dedans et avec un certain recul donner du commentaire sur ce qui se passait.

« Geen franse wagens meer » !

JÉRÔME COLIN : Donner des commentaires sur ce qui se passait ça vous est arrivé plusieurs fois, c'était un de vos premiers groupes, vous deviez avoir 19, 20 ans, ça s'appelait Volt, c'est ça ?

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Où là vous avez fait... vous chantiez en flamand hein.

DAAN : Volt c'était...

JÉRÔME COLIN : C'était quoi le groupe avec lequel vous avez fait plus de voitures françaises... c'est ça hein ?

DAAN : Oui. Là j'avais 26 ou 27 ans je crois.

JÉRÔME COLIN : Ok.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : Quand j'avais ce groupe. On avait enregistré un single qui s'appelait « Geen franse wagens meer » - plus jamais de voitures françaises – mais on avait mis l'enregistrement de côté et puis l'usine Renault fermait donc c'était la crise totale autour de Renault, alors on s'est dit bon on va sortir le single mais sous un faux nom, semi-communiste, donc on a appelé le groupe Supermarx, avec une pochette qui était un peu le drapeau russe mais alors composé d'éléments de bicyclettes... Et puis on ne communiquait pas avec la presse, personne ne savait qui avait sorti ce single donc on avait un attaché de presse qui faisait les interviews à notre place, même on a fait des interviews, on disait ok on veut bien faire l'interview mais c'est nous qui posons les questions et c'est nous qui donnons les réponses, par écrit. Donc tout sentait le manifeste, l'opposition totale.

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait un autre morceau avec ce groupe qui s'appelait « De koning van Vlaanderen ».

DAAN : Oui. N° 1 de Flandres. Ça c'était encore plus marrant. Le défi était un peu d'être censuré à la radio.

JÉRÔME COLIN : Et ça a marché.

DAAN : Ça a marché.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous disiez : moi j'aime toutes les couleurs sauf le jaune et le noir quand ils sont ensemble. Ce qui quand on est Flamand n'est pas toujours bienvenu.

DAAN : C'était la folie totale. Et beaucoup de confusion en radio. Est-ce qu'on doit jouer ça ou pas ? Parce que c'était formaté hit et la Belgique était très festive... Mais ça sentait oui, le politique, la provocation, c'était un peu de la provocation, donc nous on se contentait, le 2^{ème} single a été censuré après 3 jours.



Volt, Supermarx, Dead Man Ray...

JÉRÔME COLIN : Donc, on revient, votre premier groupe sérieux, avec lequel vous sortez un disque, c'est quoi ? C'est quand ? Vous avez quel âge ?

DAAN : C'était Dead Man Ray, quand j'habitais Anvers...

JÉRÔME COLIN : Ah, votre premier groupe sérieux c'était Dead Man Ray ? Il y en a quand même avant des groupes. Il y a même des albums avant.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : Oui, tout à fait. Le premier album je l'ai fait en 92 je crois, avec le groupe Volt. Mais ça c'était un disque, c'était une grande production, c'était over the top mais très Pet Shop Boys, à une époque où tout le monde écoutait Nirvana et puis nous on sortait un disque...

JÉRÔME COLIN : Et où Deus cartonnait à Anvers en plus.

DAAN : Oui et nous on s'était dit on va faire tout le contraire, on sort un disque limite kitch, très romantique, mais au mauvais moment, mais c'était voulu. Je crois qu'on a vendu 300 exemplaires.

JÉRÔME COLIN : Et ça, ça ne vous a pas plu, ça vous a dégoûté.

DAAN : Ca m'a découragé. Je me suis dit... ça ne m'a pas découragé de faire des morceaux, j'ai continué dans ma petit chambre à faire des morceaux, 4 pistes... J'ai même fait un 2^{ème} album de Volt, qui n'est jamais sorti, qui est toujours chez moi à la maison, mais ça m'a juste découragé de sortir avec ma musique, je me disais bon ok si vous ne l'aimez pas je le garde pour moi mais j'ai continué comme un fou à faire de la musique.

JÉRÔME COLIN : Ah, ok. Et puis, il y a ce truc de Supermarx, c'est ça, c'est ce qui vient après, et puis Dead Man Ray ?

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Où là vous allez quand même connaître un succès énorme en Belgique.

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et d'ailleurs en dehors de Belgique aussi.



DAAN : Oui. C'était curieux. Mais je me sentais un peu coupable parce que je savais que Dead Man Ray était... c'était très artistique, slush arty, mais j'en suis encore fou de ces disques, ils sont vraiment bien faits...

JÉRÔME COLIN : Ils sont sublimes, moi c'est les disques de mes 20 ans. J'adorais, j'étais dingue de ça.

DAAN : Beaucoup de mérite va aux autres évidemment. C'était avec Rudy Trouvé, un artiste pur-sang, oui lui c'est vraiment l'exemple de quelqu'un qui prend une guitare mais en fait c'est un peintre, il fait de la peinture avec sa guitare. Il a de très bonnes idées. Il y avait une très belle réunion de gens dans ce groupe-là. C'était une époque super intéressante. En même temps je ne pouvais pas tout faire ce que j'avais en tête avec eux, je ne voulais pas les embêter avec mes envies plus tordues et mes envies pop aussi n'étaient pas trop bienvenues, ça ne serait à rien...

JÉRÔME COLIN : Oui c'était un vrai groupe de rock lo-fi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : Oui. Une vraie démocratie.

JÉRÔME COLIN : Et là ça vous fait plaisir d'avoir du succès ? Le Narcisse qui est en vous se dit enfin c'est bon là ! Y'a quelque chose ! Ou pas ?

DAAN : Non c'est plutôt l'effet secondaire de tout ça, le fait que tu peux le partager avec beaucoup de gens. Cette semaine-ci j'ai fait 6 concerts en 7 jours, jour après jour tu peux monter sur scène, ce que j'adore faire, tu peux rencontrer plein de gens et le fait que ça a du succès ça fait que tu peux vraiment engager d'autres gens pour... t'as le luxe de pouvoir aller dans un studio, de pouvoir enregistrer avec des cuivres, avec des violons, avec des bons cinéastes pour les vidéos, que tu peux rencontrer plein de gens qui ont accès à ta musique et faire plein de rencontres. Ça rend ta vie vachement intéressante. C'est assez excitant comme événement.

JÉRÔME COLIN : Et pourtant ça s'arrête, Dead Man Ray, après quelques années seulement.

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : 3 albums en tout ?

DAAN : Oui, 3 albums. Mais ce n'est pas fini, on n'a jamais splitté. Si on le fait... dans 1 an on en reparle.

JÉRÔME COLIN : C'est bien. C'est d'actualité ?

DAAN : Je crois qu'on avait bien raison à l'époque de mettre une pause sur nos projets mais ce serait typique au groupe de revenir après 20 ans, avec des cheveux blancs pour sortir un album.

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce que vous en parlez ?

DAAN : Chuuuut.

JÉRÔME COLIN : Ouais ?

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est bien ça.

DAAN : Mais il faut trouver du temps, le bon moment. Mais ce n'est pas impossible.

JÉRÔME COLIN : Génial. C'est bien. Je pourrai avoir 20 ans à nouveau.

DAAN : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Et puis après c'est les disques solo parce qu'il faut faire les choses tout seul finalement pour faire exactement ce qu'on veut faire ? C'est ça ?

DAAN : Oui. Quand tu prends des risques, quand tu fais des petites folies, parfois c'est plus intéressant de les faire soi-même comme ça si tu tombes sur, comment tu dis ça, quand tu tombes sur ta gueule au moins tu peux l'assumer, ça n'implique personne, tu ne vas faire du mal à personne, qu'à toi-même. Donc c'est des risques, des défis, des envies que je devais vivre tout seul. Et c'est aussi excitant de vivre ses propres erreurs.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

DAAN : Oui. C'est une façon de se défier. Tu n'oses pas faire ça ! Si, je vais le faire. Mais non, tu n'oses pas ! Si! « Watch me skate across an acre of linoleum » comme disait Tom Waits.

JÉRÔME COLIN : C'est beau ça !

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est dans... comment s'appelle...

DAAN: « The piano has been drinking ».

JÉRÔME COLIN : On se gare là, vous connaissez ce coin ?

DAAN : Oui on est près du KVS, je viens parfois ici faire des concerts et me promener. Il y a un très chouette petit truc, il y a une plaine de jeux pour les enfants, ici à notre gauche et il y a un petit endroit, en face de l'ancien bowling qu'ils ont détruit (grrrr), il y, comment on appelle ça, il y a des tuiles par terre où on peut danser dessus et ça fait des notes.

JÉRÔME COLIN : Mais non !

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : On le fait ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : Je vais te montrer. – Il y a aussi un night shop où ils ont des cigarettes, ce qui est le plus dans la vie, danser et faire des notes et fumer.

Daan prend sa guitare et chantonne « Take my breath away »

DAAN : Etouffe-moi en fait.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

DAAN : C'est une invitation à être étouffé. Etouffe-moi. Ça pourrait être une campagne de pub pour les illégaux qui vont sur des avions avec des coussins. Etouffe-moi. Et bien étouffe-moi...

JÉRÔME COLIN : Etouffe-moi ! Il y avait sur Canal+ avant un mec qui s'appelait Albert Algoud, qui traduisait plein de chansons anglaises mot-à-mot. Il s'appelait François François.

DAAN : François François.

JÉRÔME COLIN : François François va vous chanter les tubes de Police en français ! Il faisait tout Police en français. C'était génial.

DAAN : Bon, on met sa ceinture pour plus de sécurité !

« L'art, mes enfants, c'est d'être absolument soi-même ».

JÉRÔME COLIN : Vous voyez là il y a un bocal...

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez prendre les petites boules ou la feuille là, n'importe.

DAAN : Ok. Je peux prendre tout. J'ai toujours eu du mal à choisir.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Bienvenu.

DAAN : Quand j'étais petit mon père m'emmenait dans un magasin et il y avait 2 avions de Matchbox, 1974, un rouge, un bleu, je ne savais pas choisir. Il m'a regardé d'un air sérieux : si tu ne sais pas choisir, tu n'auras rien du tout. Et puis il y a quelques années, dans une brocante, j'ai retrouvé les 2 avions, j'ai demandé le prix, il aurait pu me dire n'importe quoi, je les aurais achetés tous les 2. C'est ce que j'ai fait, et maintenant j'ai les 2 avions à la maison ! Donc si, si, je ne dois pas choisir. Je ne suis pas un choisisseur. « L'art, mes enfants, c'est d'être absolument... »...

JÉRÔME COLIN : Il faut lire tout haut pour les gens.

DAAN : Ca m'émeut ! « L'art, mes enfants, c'est d'être absolument soi-même ».

JÉRÔME COLIN : Qui a dit ça ?

DAAN : Paul Verlaine.

JÉRÔME COLIN : « L'art, mes enfants, c'est d'être absolument soi-même ».

DAAN : Oui. J'ai encore 1000 kms à faire. Mais je suis en bonne route. Même si c'est...c'est pour ça que j'adore le morceau « Oh mon ami tu prends le plus long chemin pour en arriver chez toi... », ce qui est le même temps que « Take a long way home » de Supertramp. Encore du transatlantique, mais le thème de prendre un détour pour en arriver chez soi, c'est universel. Mais c'est tout à fait ça.

JÉRÔME COLIN : Et c'est un travail ? Comment il dit exactement ?

DAAN : « L'art, mes enfants, c'est d'être absolument soi-même ».

JÉRÔME COLIN : C'est un travail d'être absolument soi-même ?

DAAN : Tu fais un plaisir aux autres, et à toi-même, mais surtout aux autres. Parfois les gens me touchent quand ils me disent : écoute Daan, dis-moi juste qui tu es et alors je suis content. Tu peux me dire que t'es un salopard, que t'es un méchant, que t'es un truand, que t'es un pathétique, mais dis-le moi comme ça je sais à qui je parle. Mais comme je me suis entraîné comme acteur, je déçois les gens. Je reconnais très bien cette démarche. Mais bon, qui



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

sait qui il est ? C'est tout un... il faut aussi accepter, il faut vouloir accepter qui on est. Ça c'est pas écrit dans ma Bible. Je suis en révolte permanente de...

JÉRÔME COLIN : De ce que vous êtes ?

DAAN : Oui. Ben ça va un peu au contraire de vouloir changer ou vouloir s'améliorer, mais j'ai souvent pensé à l'idée d'imprimer des tee-shirts, pour le merchandising, « je suis comme ça ». Un truc cash comme « je suis nul », comme ça, ça évite beaucoup de problèmes, ne venez pas vous plaindre après.

JÉRÔME COLIN : Ne venez pas demander à être remboursé après le concert, je suis nul.

DAAN : C'est pour ça que « Un parfait mensonge », le morceau du « Franc Belge », il y a un morceau où je commence à dire : l'homme averti il ne ment qu'à lui. Ça parle de ça aussi. Oui. Mais en même temps... en même temps c'est embêtant parce qu'il faut quand même laisser une porte ouverte au changement dans sa vie. Donc quand tu dis aux gens cash qui tu es... oui, je trouve ça un peu trop iconoclaste.

J'ai une tendance à vouloir trafiquer la réalité tout de suite !



JÉRÔME COLIN : Allé, 2^{ème} boule. Vous avez pris laquelle ? Celle-ci ? Celle-ci vous aviez pris. Théoriquement on les lance en arrière.

DAAN : Symboliquement j'ai remis la boule vide dans le truc. 2^{ème} boule. C'est mieux les nouveaux Kinder surprise, maintenant presque les enfants savent l'ouvrir, avant c'était impossible. Papa, tu peux m'ouvrir.... Oui.

JÉRÔME COLIN : Combien d'enfants vous avez ?

DAAN : 2. Que je sache. Coupe ! « L'alcool est notre pire ennemi. Fuir serait lâche ». Qui a dit ça ?

JÉRÔME COLIN : C'est probablement écrit juste en dessous, non ? Ce n'est pas écrit qui l'a écrit ?

DAAN : Non. Anonyme.

JÉRÔME COLIN : Ah oui c'est qu'on ne sait pas. « L'alcool est notre pire ennemi. Fuir serait lâche ».

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Quoi ? C'est une belle phrase.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : Oui mais moi je préfère avoir deux ennemis. Avec un ennemi ça devient trop confrontant. C'est le marché de Noël ?

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est qui vos ennemis ?

DAAN : Vous n'êtes pas loin.

JÉRÔME COLIN : Et soudain l'homme se referme.

DAAN : Non je ne me referme pas, je commente le décor. Non mais...

JÉRÔME COLIN : Ça vous dérange d'avoir des démons ?

DAAN : Non, ça dérange les autres. Mais c'est intéressant. Oui, ok. Oui c'est tout le mécanisme qui est derrière. C'est normal, quand tu passes ta vie à essayer de créer d'autres mondes, à fantasmer, et puis en même temps il faut faire attention de ne pas tomber dans les pièges des choses qui te mettent dans un autre état qui te donnent un autre monde tout de suite. C'est très tentant quand tu es quelqu'un de romantique, qui a envie d'être dans un monde un peu décalé, je comprends les gens qui sont tentés de... allé je dis toujours aux gens, quand je prends une photo et que je l'importe en Photoshop, je mets toujours, même sans la regarder, je mets toujours 20 % de jaune. Vroom, je mets tout de suite 3, 4 filtres dessus. – Ils ont des bonnes choses ici !

JÉRÔME COLIN : Ah oui !



DAAN : J'ai faim ! Non... j'ai une tendance à vouloir trafiquer la réalité tout de suite. Mais c'est déconseillé. Donc on fait de la musique, on se crée des petits mini-mondes... Mais je ne marche pas tout à fait dans la philosophie d'ennemis, je suis quelqu'un de très pacifiste.

JÉRÔME COLIN : Vos démons ne sont pas vos ennemis.

DAAN : Non, maintenant je vis avec, je les embrasse. D'ailleurs ça aussi c'est dans un morceau du « Franc Belge ». I always kiss my enemies. Je dis texto dans le morceau « Irrelevant ».

La moitié de mes rêves se passe dans le ciel !

JÉRÔME COLIN : Dernière boule.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : Non j'en ai pris 2. Il n'y en avait que 2.

JÉRÔME COLIN : Celle-ci.

DAAN : Dernière boule !

JÉRÔME COLIN : Dernière petite boule. Allons-y.

DAAN : « On ne peut donner que deux choses à ses enfants, des racines et des ailes », proverbe juif.

JÉRÔME COLIN : « On ne peut donner que deux choses à ses enfants, des racines et des ailes ». Ça vous parle ?

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous on vous a donné les racines ?

DAAN : Enormément. Un peu trop. Je passe ma vie à me déraciner. Donc oui j'en ai eu beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Et des ailes ?

DAAN : Hemmmm oui il y en a plein. La moitié de mes rêves se passe dans le ciel. C'est curieux mais il y a 10, 20 ans, je ne savais pas voler, pas moi-même, sans avion, mais c'est quelque chose que j'ai appris dans mes rêves les derniers 10, 20 ans, et je vole de plus en plus haut et de plus en plus vite. Et c'est curieux parce que dans chaque rêve où je vole je me rappelle du rêve avant. Donc là je fais des trucs incroyables. Avec une vitesse magnifique. C'est une obsession. Je comprends bien Brel qui a fini sur son île, déjà l'île le comprend bien, le bateau je comprends bien, et puis son avion à la fin je comprends bien aussi. Tu vois l'image du type qui a le cancer, qui passe son temps dans un petit avion à survoler une île. I understand.

JÉRÔME COLIN : Donner des ailes, tu comprends l'expression en français ? Donner des ailes c'est... c'est dire à ses enfants, tout est possible, tu peux essayer.

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Avec tes enfants, toi, tu as l'impression de leur donner des racines et des ailes ? Moi des fois en tant que père quand je vois cette phrase-là elle me choque parce que... je ne sais pas.

DAAN : Si, je veux absolument les stimuler le plus possible et je me déculpabilise aussi un peu en faisant mon métier, je me dis au moins tu leur montres que tout est possible, que tu peux vivre de tes fantasmes, que tu peux rêver, que tu peux créer, que tu peux choisir ton mini monde. Au moins si je peux leur montrer ça... Mais j'ai du mal à les convaincre ou vendre le concept de même d'aller à l'école, de suivre n'importe quel dogme...

JÉRÔME COLIN : C'est difficile en tant que père ?

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Leur dire : ça il faut faire. C'est raisonnable.

DAAN : Je vais contre mon... d'ailleurs ce n'est pas crédible puisque je dis des trucs dans les médias, parfois je prends des taxis avec des caméras, et ils le voient à la télé : mais papa tu n'y crois pas toi-même. Donc comment vendre ça à ses enfants qu'ils doivent suivre le bon chemin...

JÉRÔME COLIN : Musicien ce n'est pas un bon métier pour un papa ? Tu disais : ça me déculpabilise.

DAAN : Il y a quand même un sacré mode d'emploi. Je ne sais pas. C'est pas un cadeau parce que tu travailles le soir et le lendemain matin t'es fatigué, quand tu dois les conduire à l'école, ce n'est pas un cadeau pour les enfants, je crois que pour les enfants c'est plus chouette si tu travailles pendant le jour et tu t'arrêtes à 5h, t'es là pour le souper. Mais à long terme je crois que c'est gagnant. Il faut leur montrer que, oui... qu'il faut suivre ses envies. Mais le truc des ailes c'est marrant, avec chaque disque que je fais je mets quelque chose entre mes moniteurs de studio, entre les baffles, et il y a un disque que j'ai fait, « Victory », à l'époque, où j'avais mis La Chute d'Icare de Breughel, je l'avais imprimée en couleurs en grand, j'avais mis ça devant moi.

JÉRÔME COLIN : Quand tu mixes l'album ou...

DAAN : Quand je crée, quand je compose. Donc j'étais en face de La Chute d'Icare et j'ai fait un disque qui était très icarien, qui volait très haut, mais presque par envie de faire un crash.

JÉRÔME COLIN : Pourtant « Victory » ça a été un gros succès.

DAAN : Oui. Mais je ne l'ai pas ressenti comme ça quand je l'ai fait. C'était chercher de l'air. Je n'allais pas si bien que ça à l'époque. Il me fallait un monde idéal, fictionné... « Victory » c'était une boutade, quand tu appelles un



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

morceau « Victory »... parce que tu ne te sens pas très victorieux, mais alors comment résoudre la situation ? On écrit un morceau qui s'appelle « Victory » et puis ça va aller.

J'adore l'univers cow-boy !



JÉRÔME COLIN : Et on se déguise en cow-boy.

DAAN : Oui. J'adore l'univers cow-boy, pour des raisons différentes.

JÉRÔME COLIN : Comme ?

DAAN : La solitude, le manque de loi, le manque de... le contact avec le cheval, ce que je ne découvre que maintenant, la nature aussi.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que vous dites : c'est la ville, c'est la ville, c'est Louvain, c'est Anvers, c'est Bruxelles, je suis un homme de la ville, et finalement il y a eu « Manhay », qui est un album que vous avez fait en Gaume, dans les Ardennes, à la campagne et puis là vous dites voilà, la nature, la solitude...

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : En fait vous êtes un campagnard frustré.

DAAN : Tout à fait. Je viens de m'installer en dehors de Bruxelles, j'ai quitté ma maison à Bruxelles pour la banlieue de Bruxelles, complètement dans la campagne, dans une ancienne ferme qui a 250 ans, un truc un peu fou, mais oui je suis à la recherche de ça, d'une certaine paix. C'est super inspirant la ville, je veux bien y venir, passer du temps, de très bons moments, j'adore l'intensité mais ce n'est pas une vie, c'est une overdose, tu ne sais pas vivre ici. Bravo à tous les gens qui y arrivent mais franchement...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi une vie ? Quand tu dis ce n'est pas une vie. Alors c'est quoi une vie ?

DAAN : Etre en phase avec soi-même. Il ne faut pas avoir trop de... Je déteste les sirènes, il y a trop de bruit, trop de... il faut trouver son propre rythme. C'est comme dans la musique, il faut jouer le morceau à son aise, à son propre rythme, qui te va bien, mais ici c'est comme si tu montais sur un podium et il y a déjà 15 batteurs. Mais il faut foutre le camp, je n'ai pas besoin de 15 batteurs. C'est un peu ça Bruxelles. Calmez-vous les gars, j'ai juste une guitare, je veux jouer mon morceau mais... « No country for old man ».



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

JÉRÔME COLIN: Ça, ça a été quelque chose hein. Vous avez vu le dernier des Frères Coen ?

DAAN : Non.

JÉRÔME COLIN : Sur le chanteur folk. « Inside Llewyn Davis ».

DAAN : Oui. Tu l'as vu ?

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est génial.

DAAN : Oui ? J'ai hâte de le voir.

JÉRÔME COLIN : C'est génial.

Daan chantonne...



JÉRÔME COLIN : Oh c'est beau ça, j'adore cette chanson.

DAAN : Oui. Mais j'ai eu un cauchemar avec ça, je devais la jouer pour l'ouverture d'un truc sur le Mont des Arts, donc on m'avait demandé de jouer ça sur un piano à queue, placé sur une échelle pneumatique, donc je devais apparaître derrière des arbres, en jouant « Bruxelles », mais le morceau est assez compliqué, c'est vraiment très bien fait, j'ai dû l'écouter tellement pour l'apprivoiser qu'à la fin je l'entendais toute la journée, la nuit aussi, je ne pouvais plus dormir, j'entendais « Bruxelles, ma belle.... » . Arrête avec ce morceau. Donc j'ai peur de le chantonner comme ça parce que ça peut revenir et je ne vais pas dormir ce soir si ça revient. Une overdose.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

JÉRÔME COLIN : Même mes enfants sont dingues de cette chanson.

DAAN : Oui ?

JÉRÔME COLIN : Ils adorent. Tous les 3. Super bizarre.

DAAN : C'est fou.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas pourquoi. Ils adorent cette chanson.

DAAN : C'est très bizarre. C'est presque un comportement marginal.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est marrant parce qu'ils aiment tous les 3.

DAAN : Et c'est toi qui leur a fait connaître ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ma femme. Moi aussi mais tu vois il est dans l'iPod de ma femme, même dans le mien je crois, et ils ont accrochés à cette chanson, c'est dingue.

DAAN : Une des dernières fois, je parlais avec l'équipe, je parle toujours avec les chauffeurs de taxi, une des dernières fois le type me disait, ça va changer le système de centrale donc ils ne vont plus parler comme avant avec la centrale, crrr oui j'ai le 411... donc tout maintenant tout va être automatisé... Si j'enregistre votre conversation avec la centrale, donc il a dit crrr ici le 230 pour la centrale, ça vous dérange s'il y a un type qui nous enregistre pour un disque... donc la centrale disait crrr oui non 230 c'est bon pour la conversation enregistrée, du coup ils ont enregistré tout le truc, j'ai des pistes magnifiques, des vraies conversations de nuit de taximan.

JÉRÔME COLIN : Tout ça disparaît, c'est fini maintenant la centrale, ils vont avoir tout sur leur téléphone, comme ça, tac tac tac...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi la chanson que vous préférez faire quand vous êtes tout seul à la guitare acoustique ? Y'en n'a pas une qui vous emmène dans un endroit que vous aimez bien ? « Plaisirs solitaires ».

DAAN : « The beast in me ».

JÉRÔME COLIN : Je suis le plus petit public du monde. Mais j'y mets du cœur. C'est beau, qu'est-ce que c'est beau !

DAAN : Oui, c'est très gentil, c'est très doux et ça parle de l'animal en moi mais d'une façon, parfois il essaie de me tromper en me disant qu'il est juste un petit teddy bear, un petit...

JÉRÔME COLIN : Qu'il n'est pas dangereux.

DAAN : Qu'il n'est pas dangereux du tout, c'est juste un petit teddy bear, une petite poupée. Oui, mon œil. C'est à ce moment-là que je dois me méfier de l'animal en moi. C'est une très belle écriture. C'est Nick Lowe qui l'a écrite à la base.

En même temps je n'aime pas trop me voir en image mais j'aime bien jouer !



JÉRÔME COLIN : C'est marrant que vous aimiez à ce point aussi la musique disco par exemple. Il y a eu ça dans votre carrière.

DAAN : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Parce que, on voit à quel point vous sortez les paroles de toutes les chansons... Ce long chemin pour revenir chez moi, là ici... Comment les paroles des chansons vous parlent et en même temps la disco c'est l'abîme de ça, c'est-à-dire que la musique est très chic mais les paroles le sont moins, c'est souvent même franchement assez faible.

DAAN : Heu... ouais.

JÉRÔME COLIN : J'ai tort ?

DAAN : Elles ne sont pas toutes faibles. Non mais je crois que tout le monde a besoin d'une certaine légèreté, une liberté aussi. Il y a aussi de l'appétit et le délire, ça c'est des choses qui me valent beaucoup aussi, il n'y a pas de malsain dans le disco.



JÉRÔME COLIN : Et le cinéma ? Parce que finalement vous faites de la musique, vous avez fait des musiques de films, ça c'est déjà une chose, il y avait même un disque qui était sorti avec plein de vos musiques de cinéma, c'est ça ?

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et puis vous avez fait l'acteur aussi depuis quelques années.

DAAN : Heu je fredonne, je chipote un peu avec ça mais je ne suis pas un acteur né. Un jour en France j'avais entendu il y a 15 ans une interview avec Alain Souchon qui expliquait pourquoi il avait arrêté d'être comédien, c'était très intéressant parce que ça fait un court-circuit chanter, écouter ses propres morceaux et puis essayer d'être acteur, c'est deux disciplines et deux angles complètement différents, c'est pas très compatible, c'est pas donné à tout le monde je crois et il faut se méfier peut-être des chanteurs qui arrivent à jouer des rôles.

JÉRÔME COLIN : Souchon a fait « L'été meurtrier ».

DAAN : Oui. Magnifique.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est pas mal en soi.

DAAN : Oui tout à fait. Mais je crois que c'est plus intéressant d'être derrière la caméra que devant. Ce qui m'intrigue surtout dans le cinéma c'est les dialogues. Peut-être que c'est pour ça que pour toutes les paroles en français pour mon disque j'avais essayé d'écrire des paroles avec des paroliers, des chansonniers classiques, des gens qui travaillent à Paris, tout ça, mais ça ne marchait pas du tout, c'était limite un peu embêtant, gênant, frustrant.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

Alors j'étais un peu désespéré, j'avais mes bouts de phrases, mes idées, mes titres, je savais de quoi ça devait parler mais je n'avais pas full body de paroles, et puis Thierry Dory était là dans le studio d'enregistrement... Thierry Dory qui est un cinéaste, un réalisateur, qui écrit des dialogues, et il disait mais non ne jette pas tes phrases, c'est dommage... Donc à un moment donné je lui ai dit mais t'as pas envie d'essayer d'écrire avec moi pour qu'on finisse l'histoire telle qu'elle est et ça, ça a super bien marché mais c'est quelque part normal parce que c'est quelqu'un qui fait des réflexions de cinéma, des dialogues, du vrai contenu, qui ne s'applique pas aux chansons donc c'était... j'ai eu un bonheur fou de le rencontrer.

JÉRÔME COLIN : Moi je vous avais vu dans « Frank et Dean », un court-métrage.

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Avec un ancien collègue à nous, ici, de « Hep Taxi », qui s'appelle Didier Gesquière. Et on avait l'impression que vous preniez du plaisir à faire ça.



DAAN : Oui, quand même. Oui, surtout du plaisir. C'était que des tournages la nuit, il fallait se mettre en mode nuit. En même temps je n'aime pas trop me voir en image, j'aime bien jouer, en plus Didier est quelqu'un de très charmant et Céline la réalisatrice aussi, donc c'était très amusant comme aventure. Et aussi je me mets un peu dans la tête du cameraman, du chef op et de la réalisatrice : ok, qu'est-ce qui pourrait bien marcher dans l'image. Donc ça m'excite, t'es dans un processus créatif où tu veux finir avec des bonnes images, vers le matin il faut que les bols soient remplis de belles images donc je reconnais un tout petit peu le mode de fonctionnement, l'excitation d'un plateau de tournage, c'est un peu comme travailler dans un studio.

JÉRÔME COLIN : Comment vous vous sentez le matin quand vous vous levez et que vous êtes certain que vous n'allez pas avoir de temps à consacrer à créer quelque chose ? Est-ce que c'est un problème pour vous ? Parce qu'on a l'impression que c'est tellement tout le temps...

DAAN : Mais oui... Oui, pour citer Walter Swennen, le peintre belge qui a cette magnifique expo au Wiels, il dit mais non c'est pas nous l'artiste, on est que des récepteurs, les idées nous parviennent et on les passe vers le tableau ou vers la bande d'enregistrement mais c'est pas nous qui sommes à la limite énormément créatifs, on est juste des



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

bons récepteurs et donc quand je me lève le matin les idées vont me tomber dessus, il faut juste que j'aie suffisamment dormi pour les capter et pour m'en souvenir.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous arrivez à une période de votre vie, aujourd'hui, vous avez quoi ? 40 bonnes années maintenant, où vous dites bon il est temps maintenant d'avoir une vie plus saine, plus relaxe ?

DAAN : Oh un peu plus saine mais...

JÉRÔME COLIN : Plus posée ?

DAAN : Je reconnais plus vite tout ce qui est du bullshit, tout ce qui est du bagage excessif, donc tu te fatigues moins à faire des problèmes des détails qui sont moins importants, mais j'aime bien le rythme exagéré donc je ne vais pas tout à fait me poser complètement. Je n'ai que deux modes de fonctionnement. C'est bien dormir, et heureusement je dors très bien, ou bien je dors pendant 7, 8 heures mais du moment que je me réveille c'est du full, c'est tout à fait l'inverse. Vraiment, me mettre dans... me mettre sur une chaise et penser à autre chose ça arrive rarement. Il faut que ça continue, il faut que ça bouge. Il y a quelques années, pour le Nouvel An, les gens me demandaient c'est quoi tes bonnes intentions pour l'année prochaine ? J'ai pris une chaise que j'ai empiffrée de pétrole, que j'ai mis en feu et j'ai dit bon voilà, je ne vais pas m'asseoir l'année prochaine. C'était une mauvaise chaise de toute façon. Bah, se poser ! Oh plus tard. Tu vois cette biographie de... comment elle s'appelle ? (Il chantonne). Il y a une biographie d'un chanteur américain, Warren Zevon, et le titre de la biographie c'est « I'll sleep when I'm dead » - je dormirai quand je serai mort. J'aime bien ça.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est du cinéma.

DAAN : Ça c'est du cinéma. Oui. Avec Gabin...

J'ai besoin d'un concert. Ça me manque les jours où il n'y en a pas !

JÉRÔME COLIN : Là on va vous reconduire au concert hein. Au concert de Viva for Life.

DAAN : Très bonne idée. J'ai besoin d'un concert.

JÉRÔME COLIN : J'ai besoin d'un concert !

DAAN : Ben oui, ou bien t'as faim ou bien t'as besoin d'un concert. Mais ça me manque les jours où il n'y en a pas.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

DAAN : Oui parce que tu crées l'habitude de sauvegarder ton énergie pour pouvoir t'exprimer pendant 1 heure très condensée, où tous tes récepteurs sont super fixés et c'est un peu du sport, tu te conditionnes à faire ça, et ça te manque vraiment les jours où il n'y en a pas, oui, tu tournes en rond et tu te dis c'est quand le point final ?

JÉRÔME COLIN : C'est dingue hein.

DAAN : C'est quand le moment suprême de la journée ?

JÉRÔME COLIN : C'est aller dormir sans avoir eu le climax.

DAAN : Oui donc il faut remplacer ça par autre chose. Il faut un point final à la journée.

JÉRÔME COLIN : En même temps c'est chouette aussi de temps en temps du sexe.

DAAN : Du moment que c'est un plaisir partagé je suis content.

Daan joue de la guitare....

JÉRÔME COLIN : Ça c'est Sœur Sourire version Johnny Cash.

DAAN : Oui. Tout à fait.

JÉRÔME COLIN : Merveilleux.

DAAN : C'est marrant. Quand je joue certains morceaux, comme « Icon », comme Quand tu chantes ça en Flandres, les gens disent ah c'est du Johnny Cash. Mais en fait quand tu joues ça... Les gens se disent mais non c'est du Brassens.

JÉRÔME COLIN : Lui c'est vrai que c'est le chanteur français finalement musicalement le plus proche. De la country.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux

DAAN : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ce côté... Brassens c'est un artiste que vous aimez bien ? Plus que Brel ? Plus que Ferré ?

DAAN : Oui Brassens il sous-acte, Brel il sur-acte. J'ai beaucoup de respect pour Brel aussi mais Brassens avait presque besoin de rien pour bien provoquer, pour bien s'exprimer. Il y a une subtilité, une gentillesse dans sa provocation que je trouve très admirable. Il ne faut pas sortir les grands canons quand tu veux dire les choses. C'est encore plus chic quand tu le fais avec une gentillesse et une moustache, c'est tout.

JÉRÔME COLIN : Il avait la critique élégante.

DAAN : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous avez le trac avant les concerts ? Vous avez peur ou après ? Combien de concerts vous avez déjà faits dans votre vie ?

DAAN : J'ai arrêté de compter après 100 mais ça c'était il y a 15 ans...

JÉRÔME COLIN : Oui ça c'était il y a très longtemps.

DAAN : Si je prends la moyenne je crois que j'en suis à 1.500 ou quelque chose...

JÉRÔME COLIN : 1.500 concerts, vous avez encore le trac après 1.500 fois ? Non.

DAAN : De pire en pire. Non ce qu'il y a c'est qu'on apprend beaucoup plus l'importance et on devient beaucoup plus critique donc moi qui espérait que le trac allait disparaître c'est de pire en pire, parce que ça devient plus important et on veut faire ça bien, c'est moins anodin qu'à 18 ans ou à 20 ans. Là tu montais sur un podium, tu bougeais un peu ton cul, tu criais un peu et puis ça passe. Mais maintenant c'est autre chose, l'enjeu personnel est plus important, ce qui fait que tu as le trac. Mais c'est bien parce que le trac c'est une forme d'adrénaline et du moment que tu montes sur le podium tu n'as plus le choix, t'es là avec toute ton adrénaline dont tu peux te servir pour faire un bon concert.

JÉRÔME COLIN : Et bien je vous remercie, ça a été un plaisir.

DAAN : Moi aussi. Magnifique balade en ville. Je vous dois combien ?

JÉRÔME COLIN : Je vous l'offre. Je vous l'offre de bon cœur.

DAAN : Oh !

JÉRÔME COLIN : Merci beaucoup, vraiment.

DAAN : Merci.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Daan sur la Deux